

27 janvier 2012

Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité

Commémoration organisée à la synagogue d'Obernai

Cérémonie organisée par
le Centre européen du résistant déporté - site du Struthof

Journée à l'initiative
du Mémorial de la Shoah



STRUTHOF



Mémoire et solidaire



27 janvier 2012

Commémoration organisée à la synagogue d'Obernai

Le Centre européen du résistant déporté – site de l'ancien camp de Natzweiler-Struthof s'associe à la saison mémorielle « 1942 : le temps des rafles et des déportations » mise en oeuvre par le Mémorial de la Shoah et le ministère de la défense (DMPA).

***Dans cet esprit, il organisera le 27 janvier 2012 à 9h45
une commémoration en partenariat avec la communauté juive d'Obernai.***

Le but est de rassembler des jeunes dans un lieu symboliquement fort, de leur faire rencontrer les témoins directs de la Shoah, de les ouvrir à une culture juive souvent méconnue et de les associer par l'émotion au recueillement requis par cette journée.

Le lieu retenu est la **synagogue d'Obernai**. Ce lieu a une résonance particulièrement forte pour le Struthof, puisque **c'est à Obernai que fut créé le premier *kommando* extérieur de ce camp.**

Il s'agit donc d'associer à la mémoire des déportés de la Shoah, dans cette synagogue où la plupart des fidèles d'avant guerre ont disparu, celle des déportés du Struthof, dont un certain nombre, du reste, étaient Juifs.

En 2002, les ministres européens de l'éducation ont adopté à l'initiative du Conseil de l'Europe la déclaration instituant la Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité dans les établissements scolaires des Etats membres. La France, et récemment l'ONU, ont retenu la date du 27 janvier, date de la libération du camp d'Auschwitz par l'armée soviétique, pour instituer cette journée du souvenir.

Le KL-Natzweiler

Le Centre européen du résistant déporté Site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof

En mai 1941, en Alsace annexée de fait par le III^e Reich, les nazis ouvrent le *Konzentrationslager Natzweiler* au lieu-dit le Struthof. 52 000 personnes, originaires de l'Europe entière sont déportées dans ce camp ou dans l'un de ses kommandos. 22 000 n'en reviendront jamais.

Camp de concentration nazi regroupant de nombreux *kommandos* (camps annexes) de travail (exploitation d'une carrière, construction de routes...), le KL-Natzweiler est également le lieu d'expérimentations pseudo-scientifiques et d'exécutions de Résistants.

Inauguré en 2005, le Centre européen du résistant déporté, espace muséographique et pédagogique, introduit à la visite de l'ancien camp. Bornes tactiles, films, objets et photos retracent la montée du fascisme et du nazisme en Europe, la mise en place du système concentrationnaire nazi, et parallèlement rendent hommage aux résistances qui se levèrent contre l'oppression.

Sur le site historique, un musée complète la visite des lieux et des vestiges.

Le Struthof, Haut lieu de la mémoire nationale et européenne, est placé sous la responsabilité de l'Office national des anciens combattants, établissement public sous tutelle du ministère de la défense.



www.struthof.fr

Le *Kommando* d'Obernai

Le 15 décembre 1942, 200 détenus du camp-souche (*KL-Natzweiler*) arrivent à Obernai. Ils participent à des travaux de construction et d'aménagement de locaux, pour les stagiaires de la SS-Nachrichtenschule (école des transmissions), qui forme des auxiliaires féminines de l'armée et de la SS.

Les détenus posent les canalisations, construisent les baraques, un abri anti-aérien et une salle de cinéma. D'autres rénovent et aménagent des maisons réquisitionnées ou louées dans Obernai et aux environs, qu'occupent les responsables de l'école.

Dans ce *Kommando*, une seule évasion réussie est mentionnée. Le 13 février 1944, un détenu est pendu au camp principal pour "tentative d'évasion" depuis le *Kommando* d'Obernai; le 24 juillet, un détenu soviétique est abattu pour "tentative de fuite" par un gardien. D'autres exécutions ont encore lieu.

Les divers travaux auxquels sont astreints les détenus, éparpillés en de nombreux lieux, rendent la surveillance plus attentive et font d'Obernai un *Kommando* très dur, également chargé de travaux d'entretien des espaces et parcs, de production alimentaire dans les fermes des environs et sur la propriété même de l'école.

En novembre 1944, face à l'avancée des Alliés en Alsace, les derniers déportés encore à la disposition de l'école des transmissions quittent Obernai pour Heidenheim.



Plaque commémorative apposée sur les murs de l'actuel club équestre de la ville, situé Parc de Hell

Les témoins

Gilbert May



Né en 1925, résistant, rescapé des camps de Natzweiler et de Dachau.

Président départemental de l'Union Nationale des Déportés, Internés et Familles de Disparus

Président de la Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance

La famille de Gilbert (juive et strasbourgeoise) s'est réfugiée dans le Cher en 1940. Le jeune homme intègre la Résistance. Le 19 juillet 1944, lors d'un combat contre les Allemands, dans la Creuse, une balle lui traverse la gorge et il est fait prisonnier. Il a 19 ans.

« J'ai passé une semaine à la Gestapo. Je me faisais appeler Jean Michot. Heureusement, ils n'ont pas remarqué que j'étais juif...

Sinon, ça aurait été Auschwitz, ou une balle dans la tête. » Au lieu de ça, c'est le départ pour le Struthof.

Dès l'arrivée au camp, le message est clair : « On nous a dit : "Vous entrez par la porte, vous sortirez par la cheminée !" ».

Paradoxalement, sa blessure à la gorge sauve Gilbert : « J'ai réussi à entrer à l'infirmerie au bout de deux jours. Du coup, je ne travaillais pas. Seuls sont revenus ceux qui avaient de la chance. »

L'Alsacien reste moins de quinze jours au Struthof : le camp est évacué début septembre devant l'avance des Libérateurs. Gilbert est envoyé à Dachau, d'où il ne sera libéré qu'en avril 1945.

« Ce que je veux absolument dire, c'est que le mot le plus important, c'est le mot **tolérance** »

Marc Montaudon



Marc Montaudon est né en 1941 dans une famille d'ouvriers papetiers dont le père et les deux frères aînés (1919 et 1923) se sont engagés tôt dans l'activité militante. Leur engagement syndical et politique les conduit dès juillet 1940 sur le chemin de la Résistance contre l'occupation allemande et le gouvernement de Vichy.

Le père et le frère aîné de Marc Montaudon sont arrêtés sur dénonciation le 6 avril 1944 à leur domicile dans le cadre d'un mouvement de répression nazi contre les maquisards et les Juifs.

Marc Montaudon est témoin de cet événement soudain et brutal, qui reste difficile à comprendre à ses yeux d'enfant. Son père et son frère sont déportés à Buchenwald où ils sont exécutés le 15 mai sur le quai de la gare.

Devenu Maire de Châteauneuf-la-Forêt en 2002, Marc Montaudon a consacré une part importante de son activité à la Mémoire, avec notamment la création de l'Esplanade de la Résistance, la dénomination d'une rue Georges Guingouin (Lieutenant- Colonel FTPF, « Préfet du Maquis », Libérateur de la Ville de Limoges), la réhabilitation de la cache du maquis de Georges Guingouin et de ses camarades dans la forêt de Châteauneuf.

Par ailleurs, sur initiative communale et en liaison avec la communauté de Communes Briance-Combade il a fait édifier un Mémorial de la Déportation Juive rappelant la rafle du 6 avril 1944 au cours de laquelle furent arrêtées quarante personnes juives réfugiées à Châteauneuf-la-Forêt : toutes et tous furent exterminés à Auschwitz...

Renée Geissmann



Renée Levy, épouse Geissmann, est née le 1er janvier 1929 à Strasbourg. Elle passa son enfance à Herrlisheim (Bas-Rhin) où la famille était parfaitement intégrée depuis des générations. Le village avait une population d'environ 120 personnes israéliques, soit 4 % de la population.

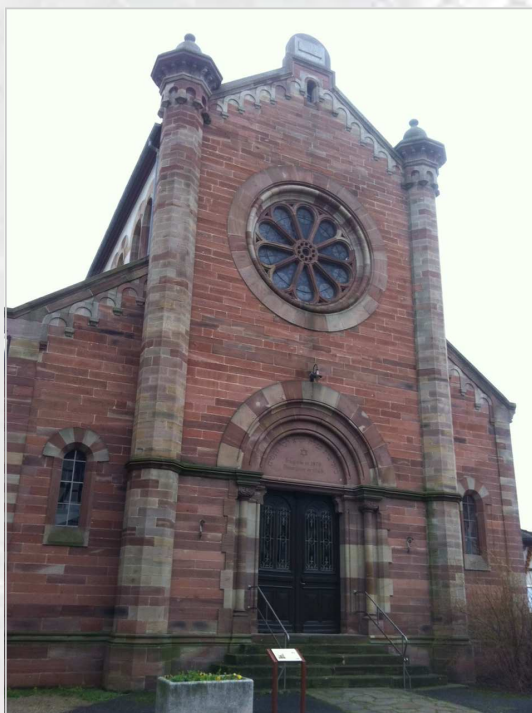
En 1939, lors de la drôle de guerre, sa famille fuit le village et s'installe pour 6 jours à Schirmeck. Lors de la déclaration de la guerre le 2 septembre 1939, tout le village fut évacué à Châteauneuf-la-Forêt en Haute Vienne.

En juin 1940, après l'armistice, alors que la population non juive rentre en Alsace, Renée Levy restera réfugiée à Châteauneuf la Forêt, en raison du sort réservé aux juifs dans l'Alsace annexée de fait par le III^e Reich. Elle fera sa scolarité normalement jusqu'en 1944.

Le 6 juin 1944, elle sera victime des rafles auxquelles elle échappera par miracle et sera cachée dans une ferme. Elle fait partie des rares personnes avec toute sa famille (deux grand-mères, parents et trois frères et sœurs) à échapper aux rafles.

A la fin de la guerre, elle retourne à Herrlisheim, puis se marie en 1951. Elle s'installe alors à Obernai, ville qu'elle habite toujours.

La communauté juive d'Obernai



La synagogue d'Obernai

La présence juive à Obernai date du XIII^{ème} siècle.

On retrouve quelques vestiges de cette présence, ruelle des Juifs où probablement la première synagogue ou maison de prières et d'études a existé.

Les différentes péripéties de l'histoire ont éloigné d'Obernai la présence juive au XIV^{ème} siècle. En effet on retrouve des persécutions et assassinats de juifs en 1336 et 1339 sous le règne du Roi Armleder.

En 1348 au moment de l'épidémie de la peste noire les juifs sont chassés d'Obernai et n'ont plus le droit d'y résider.

En 1404 le Roi Robert de Bavière ratifie les privilèges des juifs d'Obernai et leur accorde sa protection.

En 1476/1477 ils sont victimes de nouvelles persécutions puis admis dans la ville en 1497 avant d'être à nouveau expulsés en 1507.

Ils pourront y séjourner à nouveau en 1524, mais seulement les jours de marché et moyennant l'acquittement d'un droit d'entrée.

Ce n'est qu'à partir de l'annexion de l'Alsace à la France sous Louis XIV que les juifs trouvent un statut libéral et qu'on constate en 1669 le retour de quelques familles. C'est d'ailleurs à cette époque, en 1696 qu'une nouvelle synagogue de style baroque sera construite. Il en reste quelques vestiges dans la Cour Ohresser au 43 rue du Général Gouraud.

Ce n'est qu'après la Révolution française et la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen que la population juive commencera à être intégrée.

La Communauté prenant de plus en plus d'ampleur cette synagogue deviendra trop petite. Il faudra donc en construire une nouvelle.

Les travaux démarreront en 1873 et la synagogue sera inaugurée en grande pompe le 9 août 1876. A ce moment Obernai compte une population juive de 282 (en 1882) personnes et ceci malgré l'exode de quelques familles vers la France après la défaite de 1870.

Notons qu'entre 1793 et 1902 il y a eu 958 naissances, 578 décès et 434 mariages.

La plupart des membres sont marchands et négociants en tous genres (bestiaux, tissus, ferrailles), bouchers, aubergistes.

Cette population continuera à croître jusqu'au début du XX^{ème} siècle pour décliner fortement après la Première Guerre mondiale. A la veille de la Seconde Guerre mondiale la population n'est plus que de 138 personnes.

Aujourd'hui la Communauté d'Obernai ne compte plus qu'une quarantaine de personne ; la guerre est passée par là et un nombre important des membres de la Communauté a été déporté, d'autres ayant décidé d'émigrer vers la grande ville.

Le Grand rabbin et le groupe Yid'n Blues

Le Grand rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin René Gutman



René Gutman est né le 6 décembre 1950 à Rouen.

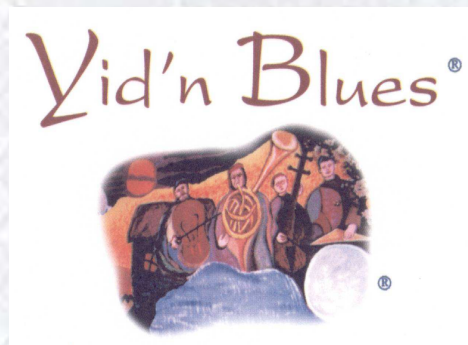
Après des études supérieures de lettres et d'hébreu, il obtient un doctorat en sciences religieuses (Ecole pratique des Hautes Etudes). Il est nommé rabbin de Reims en 1978, de Besançon en 1981 et devient grand rabbin de Bruxelles en 1985. C'est en 1988 qu'il est désigné grand rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin.

Aux côtés de ses activités religieuses, il poursuit sa réflexion intellectuelle et publie un certain nombre d'ouvrages, comme *Juifs, chrétiens et musulmans en dialogues* (Editions du Signe, 2003), *Yskor Memorbuch, mémorial de la déportation et de la résistance des juifs du Bas-Rhin* (La Nuée bleue, 2005) ou encore une *Anthologie du judaïsme* (Nathan, 2008).

Cet homme de dialogue participe également à de nombreuses activités interreligieuses et sociales, puisqu'il est membre de la Fondation pour la recherche et le dialogue interreligieux et interculturels et de la Fondation « Hommes de parole » qui favorise le dialogue entre rabbins et imams.

Il participe en 2003 à la Conférence mondiale des religions pour la Paix et en 2008 à la *Doha Inter-faith Conference*.

Le groupe Yid'n Blues



La Compagnie Yid'n Blues, dirigée par Danièle Morali, professeur de piano au Conservatoire du Grand NANCY, regroupe des musiciens professionnels - clarinette, piano, guitare basse, percussions – et des chanteurs, animés d'une même passion, et désireux de pérenniser le patrimoine culturel juif.

Yid'n Blues fait revivre l'univers musical Yiddish d'Europe Centrale, vieux de mille ans, des chants « ladino » - nés dans les faubourgs espagnols au Moyen-Age, des chants en hébreu, et des chansons tirées des comédies musicales du théâtre de Broadway. La Compagnie Yid'n Blues invite le public à apprécier cet héritage culturel, à découvrir la richesse de ses répertoires, à partager son enthousiasme et sa joie de chanter.

Le groupe se produit régulièrement en France, en Europe et en Israël. Il a également le privilège de représenter Nancy lors des échanges culturels avec ses villes jumelées – Lublin (*Pologne*), Newcastle (*Angleterre*), Kyriat Shemona (*Israël*)...

La Compagnie Yid'n Blues offre un répertoire brillant et sensible, sur une coloration et des rythmes actuels, mélangeant de manière indissociable tradition, nostalgie, humour, bonheur, musique Klezmer et Jazz.

www.yidnblues.fr

D. Choukroun, présidente

danielle.choukroun@sfr.fr

06 23 17 13 64 - 03 83 27 73 52

La lettre de Simone Veil

Les rescapés d'Auschwitz ne sont plus qu'une poignée. Bientôt, notre mémoire ne reposera plus que sur nos familles, sur l'Etat, mais aussi sur les institutions qui en ont fait leur mission, notamment celles en charge des lieux où vous vous trouvez aujourd'hui. Elle sera aussi la source d'inspiration d'artistes et d'auteurs, comme un objet qui nous échappe pour le meilleur et pour le pire. Notre mémoire, surtout, doit être intégrée et conciliée avec l'enseignement de l'histoire à l'école, faisant des élèves comme des professeurs des relais essentiels de cette nécessaire transmission.

Il vous appartiendra de faire vivre ou non notre souvenir, de rapporter nos paroles, le nom de nos camarades disparus. Notre terrible expérience aussi de la barbarie poussée à son paroxysme, flattant les instincts les plus primaires de l'homme comme les ressorts d'une modernité cruelle.

L'humanité est un vernis fragile, mais ce vernis existe. En parlant de ce monde à part que fut celui des camps et de la tourmente dans laquelle les Juifs furent emportés, nous vous disons cette abomination, mais nous témoignons aussi sur les raisons de ne pas désespérer. D'abord, pour certains d'entre-nous, il y eut ceux qui nous aidèrent pendant la guerre, par des gestes parfois simples parfois périlleux, qui contribuèrent à notre survie. Il y eut la camaraderie entre détenus, certes pas systématique, dont les effets furent ô combien salutaires. Et puis, pour cette infime minorité qui regagna la France en 1945, la vie a été la plus forte ; elle a repris avec ses joies et ses douleurs.

Puissent nos rires résonner en vous comme notre peine immense. Notre héritage est là, entre vos mains, dans votre réflexion et dans votre coeur, dans votre intelligence et votre sensibilité.

Il vous appartient que la vigilance ne soit pas un vain mot, un appel qui résonne dans le vide de consciences endormies. Si la Shoah constitue un phénomène unique dans l'histoire de l'humanité, le poison du racisme, de l'antisémitisme, du rejet de l'autre, de la haine ne sont l'apanage d'aucune époque, d'aucune culture, ni d'aucun peuple. Ils menacent à des degrés divers et sous des formes variées, au quotidien, partout et toujours, dans le siècle passé comme dans celui qui s'ouvre. Ce monde là est le vôtre. Les cendres d'Auschwitz lui servent de terreau.

Pourtant, votre responsabilité est de ne pas céder aux amalgames, à toutes les confusions. La souffrance est intolérable ; toutes les situations ne se valent pourtant pas. Sachez faire preuve de discernement, alors que le temps nous éloigne toujours plus de ces événements, faisant de la banalisation un mal peut-être plus dangereux encore que la négation. L'enseignement de la Shoah n'est pas non plus un vaccin contre l'antisémitisme, ni les dérives totalitaires, mais il peut aider à forger la conscience de chacun et chacune d'entre-vous. Il doit vous faire réfléchir sur ce que furent les mécanismes et les conséquences de cette histoire dramatique.

Notre témoignage existe pour vous appeler à incarner et à défendre ces valeurs démocratiques qui puisent leurs racines dans le respect absolu de la dignité humaine, notre legs le plus précieux à vous, jeunesse du XXI^e siècle.

Simone Veil
de l'Académie française

Informations

PROGRAMME

Le programme sera entrecoupé d'interventions musicales par la compagnie *Yid'n Blues*

- 10h00** **accueil** des participants par le président de la communauté et le Grand Rabbin Gutman
- 10h05** **le 27 janvier, Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité**
par Frédérique Neau-Dufour, directrice du CERD
- 10h10** **L'histoire de la communauté juive d'Obernai** par Denis Geissmann, président de la communauté juive d'Obernai.
- 10h25** **Intervention des témoins** : Madame Renée Geissmann, Monsieur Gilbert May, Monsieur Marc Montaudon
- 11h30** « **L'importance du nom dans la mémoire** », par le Grand Rabbin de Strasbourg
- 11h45** **Recueillement**
Lecture de la lettre de Simone Veil
Prière des camps (*El Mole Hahamim*), chantée par Marc Geissmann, Ministre officiant à Obernai
Les élèves lisent le nom des 60 déportés originaires d'Obernai et déposent une bougie pour chacun d'eux
Prière du Kaddish
Minute de silence

Synagogue d'Obernai
9 rue de Sélestat

Contact presse
Michaël VERRY
relations-publiques@struthof.fr
T 03 88 47 44 59

Cérémonie organisée par
le Centre européen du résistant déporté - site du Struthof

Journée à l'initiative
du Mémorial de la Shoah

